

The book cover features a detailed illustration of a red, multi-winged aircraft flying over a rugged, mountainous landscape. The aircraft is shown from a side-on perspective, with its wings spread wide. The landscape is rendered in shades of yellow and brown, with intricate line work and stippling to create texture and depth. The sky is a light blue with a stippled pattern. The title and author's name are enclosed in a red rectangular border on the right side of the cover.

**ROSNY
AÎNÉ**

**La Mort
de la terre**

TABLE

<i>Présentation</i>	5
<i>Chronologie</i>	17
La Mort de la terre	21
<i>À vous de jouer</i>	149
<i>Solutions</i>	157

La Mort de la terre

Étonnants Classiques

Collection dirigée par Françoise Colmez

AUCASSIN ET NICOLETTE

BALZAC, LE COLONEL CHABERT. LA VENDETTA. LA MAISON DU CHAT-QUIPELOTE

BAUDELAIRE, VERLAINE, RIMBAUD, VOYAGES EN BOHÈME

BRADBURY, L'HEURE H ET AUTRES NOUVELLES

CHEDID, FÊTES ET LUBIES

CHRÉTIEN DE TROYES, YVAIN

CORNEILLE, LE CID

DAUDET, LETTRES DE MON MOULIN

CONAN DOYLE, LE DERNIER PROBLÈME. LA MAISON VIDE
TROIS AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES

LA FARCE DE MAÎTRE PATELIN

FLAUBERT, UN CŒUR SIMPLE

GAUTIER, LA MORTE AMOUREUSE ET AUTRES NOUVELLES

GOGOL, LE NEZ. LE MANTEAU

HOFFMANN, L'ENFANT ÉTRANGER

LE VIOLON DE CRÉMONE. LES MINES DE FALUN

HOMÈRE, L'ODYSSÉE :

T. 1. ULYSSE REVIENDRA-T-IL À ITHAQUE ? (CHANTS 1 À 7)

T. 2. LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES

D'ULYSSE (CHANTS 8 À 12)

T. 3. LA VENGEANCE D'ULYSSE (CHANTS 13 À 24)

HUGO, POÉSIES I : ENFANTS

POÉSIES II : DE NAPOLÉON I^{er} À NAPOLÉON III

LA FONTAINE, FABLES

LAIS DE MARIE DE FRANCE

MAUPASSANT, LE PAPA DE SIMON ET AUTRES NOUVELLES

LE HORLA ET AUTRES CONTES FANTASTIQUES

MÉRIMÉE, LA VÉNUS D'ILLE

LES MILLE ET UNE NUITS :

SINDBAD LE MARIN

LE PÊCHEUR ET LE GÉNIE. HISTOIRE DE GANEM

ALI BABA ET LES QUARANTE VOLEURS

MOLIÈRE, L'AVARE

LES FEMMES SAVANTES

LES FOURBERIES DE SCAPIN

LE MALADE IMAGINAIRE

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

PERRAULT, CONTES

POE, DOUBLE ASSASSINAT DANS LA RUE MORGUE. LA LETTRE VOLÉE

POUCHKINE, LA DAME DE PIQUE ET AUTRES NOUVELLES

RABELAIS, GARGANTUA

PANTAGRUEL

LE ROMAN DE RENART

ROSNY AÎNÉ, LA MORT DE LA TERRE

SAND, LES AILES DU COURAGE

LE GÉANT YÉOUS

STENDHAL, VANINA VANINI. LE COFFRE ET LE REVENANT

TOURGUÉNIEV, PREMIER AMOUR

TROYAT, ALIOCHA

VERNE, LE HUMBUG. FRITT-FLACC

VOLTAIRE, ZADIG

WILDE, LE FANTÔME DE CANTERVILLE ET AUTRES CONTES

ZOLA, L'ATTAQUE DU MOULIN. LES QUATRE JOURNÉES DE JEAN GOURDON

Rosny Aîné

La Mort de la terre

Présentation, chronologie, notes
et dossier-jeu
par Yves Lochard

Étonnants Classiques
GF Flammarion

Illustrations originales de Laurent Parienty.

© Éditions Denoël.

© Flammarion, Paris, 1997, pour cette édition.

ISBN : 2-08-072063-5

ISSN : 1269-8822

PRÉSENTATION



UN NOM, DEUX AUTEURS
ROSNY ET JULES VERNE
L'INVENTION DE LA SCIENCE-FICTION
LES DERNIERS HOMMES

« Si je pouvais dans mon œuvre choisir un livre pour le sauver, ce serait celui-là. »

J.-H. Rosny.

UN NOM, DEUX AUTEURS

« Les frères Rosny sont un grand écrivain » (J. Rodenbach). Cette louange en forme de boutade qui prend ses libertés avec la grammaire rappelle plaisamment que le pseudonyme J.-H. Rosny a bien souvent dissimulé non pas un mais deux écrivains : les frères Joseph-Henri et Séraphin-Justin Boex.

Ce nom de plume signe une œuvre monumentale. De *Nell Horn* (1886) à la mort du plus âgé des deux frères (1940), c'est plus d'une centaine d'ouvrages qui sont parus. Monumentale, mais aussi, par plusieurs aspects, énigmatique. En effet, plusieurs romans restent difficiles à dater et leur auteur difficile à identifier. Lequel des deux a véritablement tenu la plume ? Quelle

est la participation exacte de l'un et de l'autre? Ce sont des questions que continuent à se poser les spécialistes.

Après une période de collaboration effective entre les deux frères (de 1886-87 à 1907-08), ils travaillent séparément sous les pseudonymes de *J.-H. Rosny aîné* ou *jeune*. De toute façon, la part de chacun dans tel ou tel ouvrage reste toujours difficile à déterminer, mais les spécialistes s'accordent à attribuer généralement à Joseph-Henri, l'aîné, le rôle de maître d'œuvre.

En plus de son caractère démesuré, cet ensemble surprend par la variété des genres et des thèmes abordés. Si Rosny est généralement identifié à son roman le plus connu, *La Guerre du feu* (1911), nombreux sont les genres qu'il a explorés. À côté de la veine préhistorique dont il est l'initiateur avec *Vamireh* (1892), cet insatiable découvreur a parcouru le champ romanesque dans tous ses secteurs, attentif à toutes les innovations et prompt à les expérimenter. Plusieurs de ses récits abordent ce qu'on nomme à l'époque la « question sociale » et mettent en scène les milieux populaires; d'autres relèvent de la catégorie du « roman psychologique »; mais si, dans ces domaines, il accompagne le mouvement littéraire plus qu'il ne le crée, il a mis son esprit de défricheur au service d'un genre nouveau, la science-fiction.

ROSNY ET JULES VERNE

J.-H. Rosny aîné commence à publier alors que son illustre prédécesseur, Jules Verne, achève son cycle des *Voyages extraordinaires* (1863-1889). Mais il ne prolonge pas Jules Verne. Il ne se contente pas d'imiter paresseusement l'auteur du *Voyage au centre de la terre*.

Certes, à la base des entreprises littéraires de ces deux écrivains, comme pour la science-fiction en général, il y a une hypothèse scientifique ou les premières réalisations de l'ère industrielle. C'est le principe même de ce genre littéraire : la science-fiction ne se conçoit, ne peut apparaître que lorsque la science a atteint à la fois un stade de développement et une légitimité sociale suffisants, comme en cette fin de XIX^e siècle. Mais le rapport de Rosny à la science contemporaine diffère radicalement de celui que Jules Verne entretient avec celle-ci. Les *Voyages extraordinaires* anticipent à peine sur les découvertes de l'époque; ils reposent sur quelques perfectionnements techniques, des « inventions » qui prolongent des technologies déjà effectives ou sur le point de le devenir. Le *Victoria* conçu par le docteur Samuel (*Cinq semaines en ballon*, 1863) doit beaucoup aux ballons aérostatiques de l'époque. Le *Nautilus* du Capitaine Nemo naît des expériences contemporaines de « bateaux sous-marins ». Aussi ces « anticipations » sont-elles souvent menacées d'être rattrapées par la réalité parce qu'elles n'ont que quelques décennies

d'avance sur l'état de la science et la technologie contemporaine.

Avec Rosny, les déplacements dans le temps changent d'échelle. *La Guerre du feu* nous propose un « voyage dans la très lointaine préhistoire, aux temps où l'homme ne traçait encore aucune figure sur la pierre ni sur la corne, il y a peut-être cent mille ans ». De même, avec *La Mort de la terre*, c'est de plusieurs centaines de millénaires que l'auteur nous projette dans le futur. Les créatures de ses prédécesseurs gardaient une apparence quasi humaine. Contrairement à eux, les êtres qu'il imagine, qu'il les cherche dans la préhistoire (les *Xipéhuiz*) ou dans un futur très lointain (les *ferromagnétaux*, les *Ethéreaux*), ne doivent plus rien au modèle humain. Les autres romanciers, écrit-il, « préfèrent des vivants qui offrent encore une grande analogie avec ceux que nous connaissons, tandis que j'imagine volontiers des créatures ou minérales... ou faites d'une autre matière que *notre* matière, ou encore existant dans un monde régi par d'autres énergies que les nôtres ». (Préface à *La Mort de la terre*.)

D'ailleurs l'incompréhension est réciproque entre les partisans d'une littérature « d'anticipation » comme Jules Verne et les auteurs de la génération suivante, Rosny et son contemporain anglais, H. G. Wells¹. « Il invente » aurait lâché

1. *Herbert George Wells* : écrivain anglais (1866-1946) auquel on doit *La Machine à explorer le temps* (1895), *L'Homme invisible*, *La Guerre des mondes* (1897).

avec dédain Jules Verne, choqué par la liberté d'inspiration des *Premiers hommes sur la lune* (1901). Symétriquement, le célèbre auteur de *La Machine à explorer le temps* refuse le titre de « Jules Verne anglais ». L'œuvre du « grand Français », écrit-il, « s'est presque toujours occupée de possibilités réelles d'invention et de découverte », et il a fait quelques prévisions remarquables. L'intérêt qu'il évoquait était d'ordre pratique; il a écrit et cru que l'on pouvait faire ceci ou cela, qui ne se faisait pas encore à l'époque. Il a aidé son lecteur à imaginer la chose faite et à comprendre quel amusement, quelle sensation ou quel mal en découlerait. Nombre de ses inventions ont été « réalisées ». Mes histoires, ajoute-t-il, « ne prétendent pas rivaliser avec les choses possibles; ce sont des exercices de l'imagination dans un domaine tout différent. [...] Elles ne visent qu'à emporter la conviction autant qu'un bon rêve qui vous empoigne ¹ ».

L'INVENTION DE LA SCIENCE-FICTION

Avec Rosny et son alter ego anglo-saxon, naît le « merveilleux scientifique » qui désigne cette forme de littérature jusqu'à ce que nous empruntions aux Américains le terme « science-fiction ».

« Merveilleux scientifique » : surprenante asso-

1. H. G. Wells, préface aux *Romans scientifiques* (1933).

ciation de deux termes contradictoires. Le premier admet le surnaturel, la naïveté des légendes. Il s'en remet à la toute-puissance de l'imaginaire. Le second refuse les enchantements de l'imagination pour leur préférer les certitudes de la connaissance scientifique.

Mais, pour Rosny, la contradiction n'était qu'apparente. Il refusait l'opinion commune selon laquelle les deux termes seraient inconciliables et s'appliqua à les réconcilier à travers sa création. « La science est chez moi une passion poétique », écrit-il dans *Torches et Lumignons*, un livre de souvenirs. « Elle m'ouvre par myriades des défilés [...] dans l'univers¹. » Il a très tôt perçu que la science, loin d'étouffer l'imagination, suscitait une ouverture vers des mondes imaginaires. Elle ouvre des champs dont on ne soupçonnait même pas l'existence. Certes, elle transforme notre regard sur un monde, désormais privé de sa magie, désensorcelé; certes, elle contribue à mettre au rang des superstitions toute explication autre que scientifique.

Pourtant, aux yeux de Rosny, elle n'a pas pour effet de brider notre imagination. Le désenchantement du monde fait naître une autre forme d'enchantement qui prend appui sur les avancées de la science. C'est par le détour de ces découvertes, les horizons infinis qu'elles ouvrent, que les romans de science-fiction de

1. J.-H. Rosny aîné, *Torches et Lumignons. Souvenirs de la vie littéraire* (1921), p. 11.

Rosny rejoint le merveilleux, un merveilleux dont il a su, avec d'autres, renouveler les sources.

Tout comme son heureux rival anglo-saxon, H. G. Wells, il possède une culture scientifique saluée par les savants de son époque, notamment le physicien Jean Perrin. « Mathématiques, astronomie, physique, géologie, biologie, lui sont également familières. Et il ne s'agit pas là d'une assimilation superficielle : en science aussi bien qu'en littérature, Rosny aîné a les dons d'un génie créateur¹. »

LES DERNIERS HOMMES

Rosny est persuadé du bien-fondé des théories de Lamarck et Darwin² selon lesquels les représentants du règne animal, du plus rudimentaire aux plus complexes, évoluent, se transforment en fonction de leur environnement et de leurs capacités d'adaptation. Les romans de sa série préhistorique en sont la plus parfaite illustration. Il « croit » à la transformation des espèces et ses héros incarnent cette marche inéluctable et salu-

1. Jean Perrin, *Portraits et Souvenirs* (1936).

2. Au début du XIX^e siècle encore, les savants acceptaient l'idée commune selon laquelle l'homme et les autres espèces créés par Dieu à l'origine du monde n'auraient connu aucune modification. Le Français Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829) et l'Anglais Charles Darwin (1809-1882) imposèrent progressivement le principe d'une évolution des espèces.

taire de l'espèce humaine vers un degré supérieur de civilisation. Le monde vivant est mû par une « énergie évolutive » (p. 44) qui condamne certaines espèces à disparaître et permet à d'autres de s'épanouir en suscitant chez elles de nouvelles capacités. À l'époque où les dernières générations peuplent la planète, les animaux n'ont pas survécu; mais les oiseaux ont acquis une forme rudimentaire de langage.

Sur la terre presque totalement gagnée par la sécheresse, désertée par les animaux à l'exception des oiseaux, l'homme tente de survivre au prix d'une adaptation de son organisme à ces nouvelles conditions de vie. « Les organes digestifs avaient accusé, en moins de cent siècles, une diminution notable, tandis que l'appareil respiratoire s'accroissait en raison directe de la raréfaction de l'atmosphère¹. »

Pourtant l'homme a clairement conscience qu'il est appelé à disparaître. Son destin est d'être remplacé par d'autres espèces, les *ferromagnétaux*, ces « étranges créatures magnétiques qui se multiplient sur la planète » pendant que décline l'humanité et qui menacent d'anéantir les derniers humains. Condamnés par les lois de l'évolution, les survivants regroupés autour de rares oasis leur opposent une résistance valeureuse mais vouée à l'échec, dérisoire. L'homme n'échappe pas aux lois de l'évolution. Elles s'imposent à lui comme à l'univers tout entier.

1. *La Mort de la terre*, p. 43.

C'est ce qui donne à son ultime combat l'allure d'une fatalité acceptée. De ce point de vue, *La Mort de la terre* s'inscrit dans la tradition de ces récits de fin du monde qui, depuis l'*Apocalypse* selon saint Jean¹, font de cette fin la promesse d'un renouveau. Comme dans cette tradition millénaire, l'effroi des catastrophes apocalyptiques annonce et prépare la naissance d'une création nouvelle. L'homme ne disparaît pas totalement puisqu'il se survit à travers les créatures minérales qui lui succèdent et grâce auxquelles il entre dans une « Vie nouvelle ».

1. Dernier livre du Nouveau Testament attribué à saint Jean; la fin des temps y est synonyme d'une ère nouvelle.